

## La consécration du monde au Christ ressuscité

*L'Esprit « souffle où il veut : tu ne sais ni d'où il vient ni où il va » (Jn 3,8). C'est ainsi que la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle a vu jaillir dans l'Eglise une efflorescence de nouvelles communautés. C'est le cas de la SOCIÉTÉ DU CHRIST SEIGNEUR, reconnue par l'Eglise dès 1958 comme un « état de perfection », et que le Saint-Siège a confirmée en 1993 comme une nouvelle forme de vie consacrée, selon les termes du nouveau Code de Droit Canonique (Can. 605). Pour célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la communauté, nous avons le plaisir de vous offrir des extraits de la brochure La Société du Christ Seigneur, une forme de vie consacrée pour les laïcs (cf. pages 5, 9, 16-22 et 27).*

Premier décembre 1951, le Père Ludger Brien, S.J., a invité à une réunion spéciale sept jeunes filles, membres des CONGRÉGATIONS MARIALES<sup>1</sup>. Progressivement formées depuis deux, trois, cinq ans par une pratique graduée des *Exercices*, ces jeunes congréganistes ont été rejointes par *L'appel du Règne* (cf. pages 54s ; E.S., n<sup>os</sup> 91-98) et l'invitation au *magis*<sup>2</sup>. Depuis quelque temps déjà, elles aspirent à livrer toute leur vie au service du Christ, sans pour autant se sentir nécessairement appelées à la vie religieuse. Attentif à ces aspirations, le Père Brien propose à ces jeunes de « prendre le train pour l'Alaska », formule imagée pour les inviter à s'embarquer sans retour dans la grande aventure de la sainteté<sup>3</sup>.

La réponse est positive et unanime. Et c'est tout naturellement que surgit le nom du Père Jean



Leunis, S.J.<sup>4</sup>, fondateur des CONGRÉGATIONS MARIALES, pour désigner cette section de ferveur née au sein des CONGRÉGATIONS et désirant y servir. La SOCIÉTÉ LEUNIS gardera ce nom jusqu'en 1977 pour devenir la SOCIÉTÉ DU CHRIST SEIGNEUR. Que s'est-il passé ? Un bref retour en arrière nous le fera comprendre.

### Un nom ignatien

En 1971, désirant voir plus clair sur l'évolution de la SOCIÉTÉ, le Père Brien s'était rendu à Rome

1954, photo Archives de la SOCIÉTÉ DU CHRIST SEIGNEUR

rencontrer quelques experts. Connaissant la compétence d'un confrère, le Père Jean Beyer, S.J., en matière de législation canonique sur la vie consacrée, le Père Brien lui avait présenté un feuillet intitulé *L'esprit de la Société*. Quand le Père Beyer le lui remit quelques jours plus tard, le Fondateur remarqua aussitôt que les mots SOCIÉTÉ LEUNIS avaient été biffés et remplacés par ceux-ci : *Societas Christi Domini*. Et le Père Beyer regardait le Père Brien avec un sourire interrogateur...

SOCIÉTÉ DU CHRIST SEIGNEUR... À vrai dire, le Fondateur n'aurait pas osé, de lui-même, songer à cette appellation, toute proche du nom de la Compagnie de Jésus. Mais aussitôt il s'y reconnaît pleinement. En effet, le Christ Seigneur, n'est-ce pas le Christ du *Règne*, que lui-même a contemplé si souvent depuis sa première expérience des *Exercices* en 1928, et qu'il a voulu suivre de plus près en se joignant à la Compagnie de Jésus.

Cependant, le Christ Seigneur qu'Ignace met devant nos yeux dans la parabole du *Règne*, ce n'est pas uniquement le Christ de la vie publique. Comme l'ont en effet remarqué plusieurs commentateurs des *Exercices*, l'oraison du *Règne* oriente non seulement les contemplations de la vie cachée et de la vie publique de Jésus, mais aussi

celles de sa Passion et de sa Résurrection.

Au fond, ne peut-on voir dans l'« éternel Seigneur de toutes choses » (E.S., n° 98) le Christ ressuscité, qui récapitule en lui tous les mystères de sa propre vie : « C'est bien moi ! » (Lc 24,39), « avance ta main, et mets-la dans mon côté » (Jn 20,27), « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24,26). Comme le chante magnifiquement saint Paul dans une hymne qui condense le mystère de Jésus Christ : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au

1971, photo Archives de la SOCIÉTÉ DU CHRIST SEIGNEUR





1992, photo Archives de la Société du Christ Seigneur

Ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est SEIGNEUR » à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 6-11).

Le Christ Seigneur, c'est aussi celui qui récapitule en lui tous les mystères de notre vie et de l'univers, lui le premier-né de toute créature exalté encore avec tant de magnificence par saint Paul : « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le Ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le Sang de sa Croix, la paix pour

tous les êtres sur la terre et dans le Ciel » (Col 1, 15-20).

Ce sont ces textes scripturaires et d'autres semblables, d'une inépuisable densité, qui fonderont théologiquement la spiritualité de la SOCIÉTÉ DU CHRIST SEIGNEUR et l'engagement de ses membres.

### ***Une communauté consacrée au Christ Seigneur***

SOCIÉTÉ DU CHRIST SEIGNEUR... Doucement, le nom s'imprime dans le cœur et l'esprit du Fondateur et des membres. Doucement aussi, il s'enrichira, au fil des ans, d'harmoniques nouvelles entendues dans le secret de la prière et de la réflexion ou à travers les échanges fraternels.

Dans la lumière qui émane du Christ Seigneur, les réalités les plus classiques de la vie spirituelle prennent une nouvelle coloration. Ainsi, pour les membres de la SOCIÉTÉ, l'union au Seigneur

est vécue surtout comme une façon de laisser libre cours en soi à l'envahissement de la douce Seigneurie du Christ, jusqu'à ce qu'on puisse dire comme saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (*Ga 2,20*).

Mais « c'est le propre de cette Seigneurie de respecter nos lenteurs et nos tergiversations, jusqu'au jour où sa grâce vient à bout de nos peurs et de nos résistances » (*Ludger Brien, S.J.*). Aussi, la *petite prière* (cf. intérieur de la couverture arrière), présente dès les débuts de la SOCIÉTÉ, devient-elle pour chaque membre instrument et expression de la Seigneurie du Christ. Répétée intérieurement au rythme des besoins ou de l'inspiration, méditée et savourée dans la prière personnelle, commentée par le Fondateur et par les membres, elle garde le cœur et la pensée amoureuxment fixés en Jésus et façonne peu à peu une nouvelle manière d'être, où tend à s'exprimer spontanément la paix même du Seigneur qui nous habite.

Quelle école d'humilité réaliste, quel chemin de pauvreté intérieure, quelle forme de pénitence constructive et adaptée à notre temps, que d'entreprendre seulement ce qu'on peut vivre avec calme, avec soin, avec joie, par amour, en union avec la Vierge Marie ! C'est

d'ailleurs à celle-ci, leur Mère et Souveraine, que les membres de la SOCIÉTÉ confient leur éducation spirituelle.

Mais on se tromperait grandement en voyant la dévotion au Christ Seigneur comme une dévotion exclusivement personnelle, presque individualiste. Comme le rappelle en effet le Fondateur aux membres de la SOCIÉTÉ : « Toutes nos œuvres n'ont d'autre but que d'assurer la Seigneurie du Christ. La fin de la SOCIÉTÉ, c'est que le Seigneur prenne vraiment possession de chacun de nous et de tous ceux qui nous approchent pour y régner en Souverain. »

### **Contemplation dans l'action**

C'est la vision de Dieu présent en toute chose, toute personne, tout événement (cf. Contemplation pour obtenir l'amour, E.S., n<sup>o</sup> 230-237) qui sous-tend la *petite prière*. Dans cette optique, le calme est vécu comme un abandon confiant et une adhésion aimante à la volonté actuelle du Seigneur, au-delà de tout regret stérile pour le passé et de toute préoccupation ou inquiétude pour l'avenir ; le soin apparaît comme un souriant effort de collaboration à la perfection qui marque l'œuvre du Créateur et une forme de respectueuse tendresse pour toute créature ; la joie caractérise la réaction spontanée de qui reçoit le moment présent des mains d'un Père tout-aimant ; quant à l'amour, plus encore que le mobile de toute action, il devient participation à l'être même de Dieu, car « Dieu est Amour » (*1 Jn 4,8*). Tout cela vécu avec Marie, modèle par excellence d'une vie de laïc ordinaire.





2011, photo Denise Morneau

C'est dans cette optique que les *Constitutions* de la SOCIÉTÉ présentent son activité apostolique comme une collaboration à l'avènement sur la terre de la Seigneurie du Christ et qu'elles formulent ainsi son objectif premier : « Travailler à la consécration du monde au Christ ressuscité, « centre du cosmos et de l'histoire » (*Jean-Paul II, Redemptor Hominis, n° 1*). » (*art. 1*) On comprendra alors que la fête de Pâques ait été tout naturellement choisie comme fête principale de la SOCIÉTÉ, puisqu'elle rappelle la Résurrection du Christ par laquelle il est entré en pleine possession de sa gloire et fut fait par le Père Seigneur de l'univers.

### ***Toujours la sainteté pour les laïcs***

Comme le fait remarquer le Fondateur, si la consécration sacramentelle du pain et du vin au Corps et au Sang du Christ

s'accomplit par le ministère du prêtre, n'est-ce pas surtout par les laïcs insérés au cœur des réalités temporelles, que se réalisera la consécration spirituelle du monde au Christ ressuscité ? Aussi est-ce à eux que s'adressent en priorité les divers services mis sur pied par la SOCIÉTÉ.

Qu'il s'agisse de *SIGNES*, des rencontres de jeunes ou d'adultes orientées vers l'éducation de la foi, ou des *Exercices spirituels* vécus sous diverses formes, avec toute la gamme d'activités qui peuvent y préparer ou les continuer, comme les ateliers d'initiation au discernement spirituel, toujours la SOCIÉTÉ entend aider les laïcs « ordinaires » à tendre vers la sainteté propre à leur condition. « Trouverait-on normal qu'un verger donne une pomme tous les trois ou cinq ans ? Et l'on trouverait normal que l'Église produise un saint tous les cinquante ans ? »

(Ludger Brien, S.J.) Non vraiment, la sainteté n'est pas réservée à quelques exceptions. Elle est pour tout le Peuple de Dieu, composé pour sa plus grande partie des laïcs.

Mais plutôt que le résultat d'une décision un peu volontariste, le désir de la sainteté est d'abord le fruit d'une prise de conscience : celle de l'amour premier du Seigneur. Aussi le Fondateur revient-il souvent sur le premier engagement des membres de la SOCIÉTÉ : « Ce qui doit nous tenir à cœur par-dessus tout, c'est de témoigner de l'amour de Dieu envers les hommes, de leur faire sentir qu'ils sont l'objet d'une tendresse infinie, pour les amener à y répondre. »

Reste que dans une société où les croyants sont devenus marginaux, tendre à la sainteté en vivant au quotidien sa foi chrétienne constitue tout un défi ! Voilà pourquoi, plus encore qu'à des rencontres occasionnelles ou à une aide individuelle sporadique, la SOCIÉTÉ s'est toujours appliquée à orienter ses énergies d'abord vers la création de

communautés fraternelles stables où des laïcs puissent se retrouver entre eux pour se dire leur foi et s'entraider à l'incarner dans tous les secteurs de leur existence : famille, travail, loisirs, vie sociale, politique, économique, etc.

Que ces communautés s'appellent FRATERNITÉS FOI ET VIE<sup>5</sup> ou ÉQUIPES PIERRES VIVANTES, elles tendent toutes au même but : là où l'on est, se rendre attentif et disponible aux appels du Christ pour pénétrer d'esprit évangélique toutes les réalités de ce monde. Et ce, par la pédagogie des *Exercices* de saint Ignace, merveilleusement adaptés aux besoins de la croissance personnelle et communautaire des laïcs.

À un monde qui se meurt d'angoisse, de non-sens ou de non-amour, proposer, dans la radicalité de la foi, la vie à la suite du Ressuscité, parfaite icône du Père de toute tendresse, y a-t-il perspective plus stimulante, plus dynamisante ?

Lise RACICOT

1. Groupes de cheminement à spiritualité ignatienne.
2. Mot-clé ignatien évoquant la recherche constante du meilleur.
3. Cf. *SIGNES*, vol. 55, n° 4, intérieur de la couverture.
4. Cf. *SIGNES*, vol. 56, n° 1, pages 52s.
5. Cf. *SIGNES*, vol. 56, n° 4, pages 192s et 196s.

***La Société du Christ Seigneur  
une forme de vie consacrée  
pour les laïcs***

Vous désirez mieux connaître l'histoire et le charisme de la SOCIÉTÉ ? Procurez-vous cette brochure (5,00 \$) !

CENTRE LEUNIS :  
514 481-2781

[www.leunis.org/publications/librairie](http://www.leunis.org/publications/librairie)